

ENQUETE IPSOS

« Evolutions des conditions de travail et consommation de substances psychoactives en période d'épidémie »

DONNEES CLES

Ce que nous apprend l'enquête sur l'évolution des conditions de travail depuis le premier confinement

Des situations de travail qui n'offrent pas les mêmes garanties et les mêmes protections et qui creusent les inégalités selon les catégories professionnelles et l'appartenance au secteur public ou privé

- Le télétravail est passé d'un taux de 16% avant le confinement à 40% pendant le confinement pour revenir à 27% en septembre 2020, ce qui reste très supérieur à l'avant confinement.
- Le travail sur site est resté une modalité importante et concerne 46 % des salariés et agents pendant le confinement et 87 % pendant la période qui a suivi (dont 18% en alternance avec le télétravail).
- Quant au chômage partiel ou les autorisations spéciales d'absence (ASA) de la fonction publique, 40 % des actifs sont concernés pendant le confinement, puis lors de l'après confinement 19% dans le secteur privé et 8% dans la fonction publique (certains répondants ont vécu simultanément un chômage partiel avec travail sur site ou télétravail).
- Une inégalité d'accès au télétravail : parmi ceux qui ont télétravaillé durant le confinement, 81% sont des cadres et seulement 7% des ouvriers.
- Durant le confinement, ont travaillé sur site 56% des ouvriers et 72% des agents de la fonction publique hospitalière.
- Le chômage partiel a touché 29 % des cadres mais 54 % des ouvriers pendant le confinement. Dans le secteur public seuls 24 % des agents sont concernés par les ASA.
- La question des revenus accroît les inégalités : 37 % des ouvriers des deux secteurs ont connu une baisse de rémunération. Le secteur public est préservé : seul 10% d'ouvriers ont connu une baisse de revenus contre 29 % dans le secteur privé.

Mais des cadres plus exposés à l'augmentation de la charge de travail et au sentiment d'isolement durant le confinement

- La charge de travail a augmenté pour 36% des cadres et a diminué pour 51% des ouvriers.
- Les horaires de travail ont augmenté pour 24% des cadres et 31% des ouvriers ont vu leurs horaires de travail diminuer.
- 41% des cadres ont souffert d'un sentiment d'isolement par rapport à leurs collègues de travail contre 26% des ouvriers.

Relations avec les représentants du personnel : 62% des sondés (68% dans le secteur public) n'ont pas échangé avec leurs représentants du personnel pendant cette période alors que le dialogue social institutionnel a été très largement mobilisé pendant cette période.

Malgré tout un bilan plutôt positif de cette période, nuancé selon les catégories professionnelles et le secteur public ou privé

- **79% des télétravailleurs font un bilan plutôt positif** du 1^{er} confinement avec une plus grande satisfaction dans le secteur privé (84%) que dans le secteur public (66%). *Différence qui s'explique par de moins bonnes conditions matérielles de télétravail offertes par leur employeur pour le secteur public et*

d'avantage de télétravail partagé avec d'autres occupants du foyer déclaré par les agents de la fonction publique.

- **Le télétravail a suscité un sentiment d'isolement par rapport à ses collègues pour 39%** de ceux qui ont vécu cette situation.
- 37% des cadres déclarent avoir gagné en flexibilité malgré l'augmentation de la charge horaire.
- **72% des cadres estiment que l'articulation entre leur vie professionnelle et personnelle a été satisfaisante** pendant le 1^{er} confinement.
- **77% de ceux qui ont travaillé sur site** font un bilan plutôt positif. **1/3 affirment cependant que leurs déplacements pour se rendre au travail les exposaient à la Covid-19 et 48% pendant les déplacements dans le cadre du travail.** En parallèle, les mesures de prévention (masque, distanciation) sont estimées satisfaisantes à 76% bien que 43 % des travailleurs sur site considèrent que les mesures sanitaires ont constitué une gêne dans la réalisation de leur travail.
- 77% des salariés en chômage partiel font aussi un bilan positif **mais 51% ont eu des craintes sur le maintien de leur emploi (notamment les cadres 60%).**

L'évolution de l'état de santé et de stress : les conditions de travail en cause plus que le mode de travail

- **34% ont vu leur niveau de stress augmenter par rapport à l'avant confinement** : les jeunes (29% des 18-24 ans et 25 % des 25-34 ans) et les femmes (40%) sont impactés ainsi que ceux dont la charge de travail (40%) et les horaires de travail (44%) ont augmenté, ceux dont les objectifs ont été revus à la hausse (53%) et ceux qui se sentent isolés (55%) par rapport à leurs collègues.
- **L'état de stress actuel des agents du public a plus augmenté que celui des salariés du privé (38% vs 33%) par rapport à l'avant confinement.** Ce chiffre atteint **46% dans la fonction publique hospitalière** et 40% dans la fonction publique territoriale.
- **13% des répondants déclarent un état de santé dégradé au moment de l'enquête (septembre 2020) par rapport à la période précédent le confinement.**
- **31% de l'ensemble des répondants ont ressenti un sentiment d'isolement par rapport à leurs collègues durant le confinement. En septembre 2020, ils sont encore 18 % à le ressentir.**

Prévalence des consommations de substances psychoactives

Prévalence des consommations de substances psychoactives chez les répondants au cours des 12 derniers mois précédents l'enquête (donc y compris la période de crise sanitaire) : l'alcool est la substance la plus consommée.

Alcool	65 %
Tabac	28 %
Cigarette électronique	13 %
Médicaments psychotropes (anxiolytiques, antidépresseurs, somnifères)	13 %
Cannabis	5 %

Pour chacune des substances, on enregistre des niveaux de consommation différenciés selon les catégories sociodémographiques, cependant l'alcool reste toujours, et de loin, la substance la plus consommée : son usage est plus courant chez les hommes (70% contre 59% des femmes), chez les 35-44 ans (70%) et les cadres supérieurs (69%).

Pendant le confinement, l'usage du tabac, de la cigarette électronique et la consommation de médicaments psychotropes sont en hausse (solde positif entre augmentation et diminution/arrêt).

- Tabac : ils sont 30% à avoir augmenté leur consommation, 12% ont diminué et 5% ont arrêté.
- Vapotage : 30% ont augmenté leur usage de la cigarette électronique, 12% ont diminué et 8% ont arrêté. Fumer la cigarette électronique est une pratique plus masculine que féminine (16% contre 11%), et plus courante chez les jeunes (20% des 18-24 ans et 17% des 25-34 ans)
- 20% des consommateurs de médicaments psychotropes ont augmenté, 11% ont diminué et 7% ont arrêté. Les femmes déclarent plus souvent consommer des médicaments psychotropes (15% contre 11% des hommes).

S'agissant de l'alcool, le niveau de consommation est en baisse et la fréquence de consommation en hausse

- 14% ont augmenté leur fréquence de consommation d'alcool et 14% l'ont diminuée et 4% ont arrêté
- 10% ont augmenté leur niveau de consommation tandis que 13% l'ont diminué.

Pour le cannabis, le solde entre augmentation et diminution/arrêt est négatif

- Un consommateur sur 5 a augmenté sa consommation de cannabis en fréquence mais 13% l'ont diminuée ou complètement arrêtée (17%). En niveau, 19% ont augmenté leur consommation, 11% l'ont diminuée et 18% l'ont arrêtée. Les jeunes consomment davantage de cannabis que la moyenne (12% des 18-24 ans et 8% des 25-34 ans).

Des taux d'initiations surprenants pendant et après le confinement pour ceux qui ne consommaient pas avant

Parmi ceux qui ont consommé au moins une substance psychoactive dans les 12 derniers mois (cf. tableau supra), on trouve 8% de nouveaux fumeurs, 18% de nouveaux vapoteurs, 8% de nouveaux consommateurs

d'alcool, 19% de nouveaux consommateurs de cannabis et 34 % de nouveaux consommateurs de médicaments psychotropes.

Pour respectivement l'alcool et les médicaments psychotropes, cela représente quand même 5,2% et 4,3% de l'échantillon globale. Le phénomène doit être pris en compte dans le cadre du deuxième confinement.

Après le confinement, la consommation des substances a globalement diminué par rapport à la période d'avant le confinement (solde négatif entre les augmentations et les diminutions/arrêts) sauf pour la cigarette électronique dont la consommation est restée stable. **Cette évolution à la baisse ne concerne pas ceux qui évoquent un sentiment d'isolement par rapport à leurs collègues.**

Facteurs impactant les évolutions des consommations de substances psychoactives : les liens entre conditions de travail et conduites addictives confirmés

Les facteurs d'augmentation

- Les 4 premiers facteurs d'augmentation des consommations déclarés sont : l'isolement (31%), la qualité du sommeil (30 % parmi l'ensemble des répondants dont 48 % dans le secteur public), l'évolution des conditions de travail et d'emploi en général (29 %) et l'évolution de la charge de travail (26%).
- **Au total, 75 % des répondants évoquent les conditions de travail comme facteur d'augmentation**, (charge de travail, relations professionnelles, revenus, articulation vie professionnelle/vie privée...)
- Les conditions de vie au foyer sont citées par 36 % des répondants.
- **S'agissant du sentiment d'isolement par rapport aux collègues de travail**, (31 % des travailleurs - télétravail ou travail sur site) exprimé durant le confinement, **il s'est traduit, de manière significative sur le plan statistique, par une consommation plus importante** de :
 - Tabac : 31 % vs 28 % chez l'ensemble des travailleurs
 - Cigarette électronique : 16 % vs 13 %
 - Médicaments psychotropes : 20 % vs 13 %
 - Cannabis : 7 % vs 5 %

Ces augmentations se sont maintenues lors du déconfinement.

- **L'évolution du niveau de stress est également facteur de modification à la hausse de la consommation** de substances psychoactives : 17% de ceux qui se déclarent plus stressés affirment avoir augmenté leur consommation (vs 10% de l'ensemble), et la baisse du niveau de stress engendre parallèlement une baisse des consommations.

Les facteurs de diminution des consommations de substances psychoactives : la santé, principal facteur

- Les 4 premiers facteurs cités par les répondants sont l'état de santé (29%), la qualité du sommeil (28% dont 37% des ouvriers), le poids, le niveau ou la fréquence de l'activité physique (27 % des hommes). Il s'agit de facteurs d'ordre privé.
- Sur la totalité des items les conditions de travail sont citées par 53% (contre 75% pour les augmentations cf. supra) et les conditions au sein du foyer par 31%.

A la question posée sur les mesures de prévention des conduites addictives existantes en entreprises :

- **Seuls 24% des répondants déclarent avoir connaissance de mesures de prévention des conduites addictives en entreprises**

Parmi ces 24%, les 4 premières mesures citées par les répondants sont à :

- 63% l'interdiction totale des boissons alcoolisées en entreprises
- 42% des actions de sensibilisation pour le tabac, le cannabis, les médicaments psychotropes
- 41% des actions de sensibilisation à la prévention pour l'alcool
- 35% l'accompagnement personnalisé par le service de santé au travail

FOCUS : Des inégalités entre TPE/PME et grandes entreprises

La pratique du télétravail et le recours au chômage partiel sont liés à la taille de l'entreprise.

Les salariés des entreprises de 5 à 9 et de 10 à 49 salariés décrivent **des situations et des ressentis souvent très différents par rapport à l'ensemble des répondants.**

Plus de chômage partiel

Les petites entreprises semblent avoir davantage souffert de la crise, leurs salariés, plus que les autres, ont été en **chômage partiel** durant la période de confinement :

Entreprises de 5 à 9 salariés	Entreprises de 10 à 49 salariés	Entreprises de 300 salariés et plus	Ensemble des entreprises
62%	51%	39%	40%

Après le confinement, 21% des salariés d'entreprises de 5 à 9 salariés sont encore touchés par le chômage partiel, contre 16% de l'ensemble.

Moins de télétravail

Ils ont par ailleurs **moins eu la possibilité de faire du télétravail**, notamment pendant le confinement :

Entreprises de 5 à 9 salariés	Entreprises de 10 à 49 salariés	Entreprises de plus de 1000 salariés	Ensemble des entreprises
25%	32%	49%	40%

Enfin, **35% de ces salariés ont vu leurs revenus baisser** durant le confinement (vs. 24% de l'ensemble).

Des conditions de travail détériorées pour les TPE où les salariés sont en relation avec le public

Les salariés d'entreprises de 5 à 9 personnes déplorent, plus que les autres, des relations avec leurs clients ou usagers plus difficiles qu'avant la crise, à la fois pendant le confinement (50% vs. 43% de l'ensemble) mais aussi après (40% vs. 32% au global).

Les salariés des grandes entreprises mieux informés

Les salariés des entreprises de 300 salariés et plus ont été mieux informés que ceux des petites entreprises :

	Entreprises jusqu'à 300 salariés	Entreprises de plus de 300 salariés
Informations sur les mesures de prévention sanitaire	71%	83%
Modalités de réorganisation pour la continuité de l'activité	49%	63%
Mesures mises en place pour maintenir l'emploi	35%	43%

Impacts sur les consommations de substances psychoactives

Les salariés des entreprises de 300 salariés et plus sont plus nombreux à considérer que **les conditions de travail sont un facteur d'augmentation des consommations de SPA** : 86 % contre 75% pour l'ensemble des répondants.

L'interdiction des boissons alcoolisées dans l'entreprise, pour ceux qui ont connaissance de mesures de prévention mises en place dans l'entreprise est évoquée par 72% des salariés des entreprises de 300 salariés et plus contre 63 % de l'ensemble.